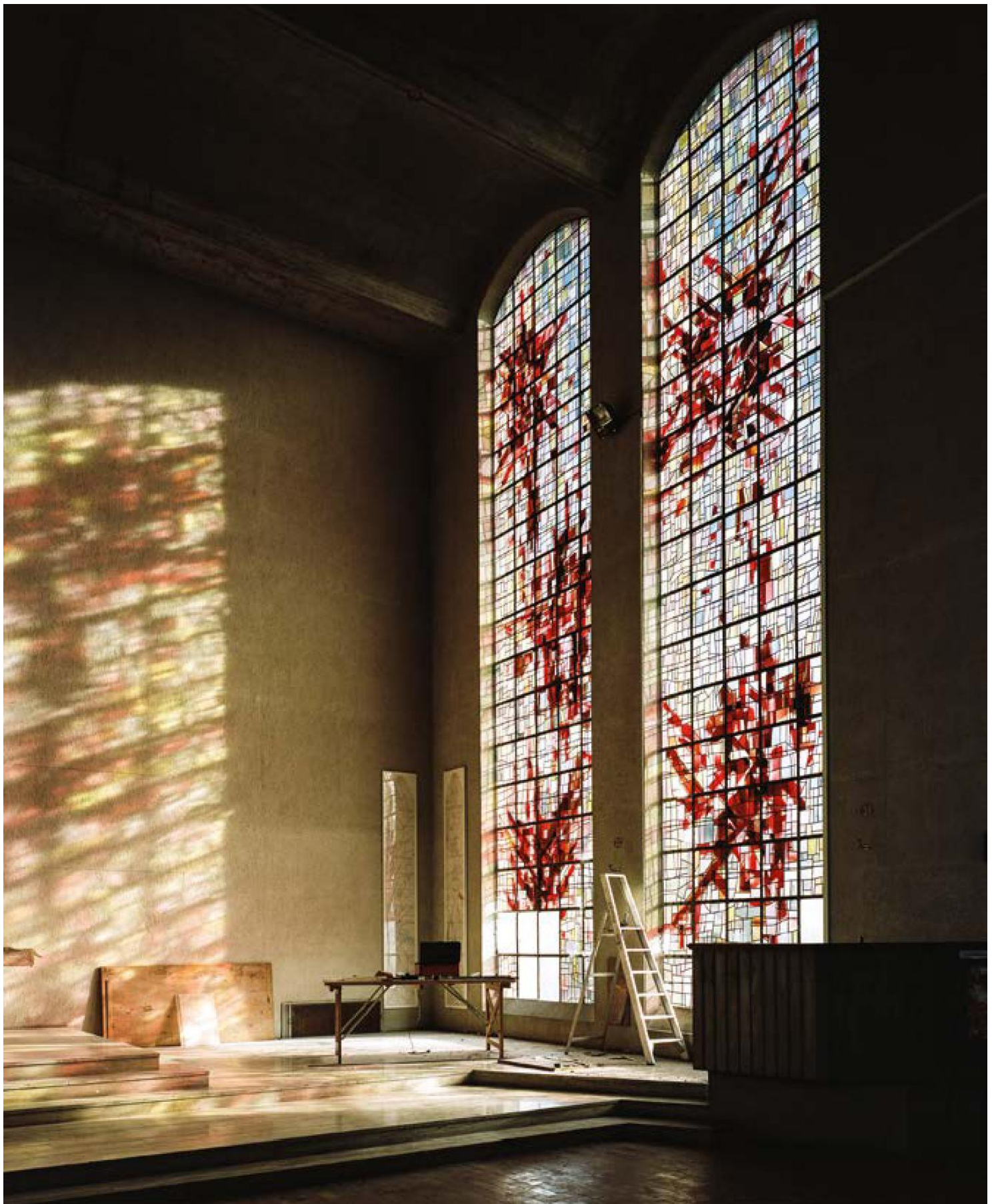




L'ESPRIT DU LIEU

L'atelier SIMON-MARQ, le culte de la lumière.

LE PLUS ANCIEN SPÉCIALISTE DES VITRAUX DE FRANCE A RESSUSCITÉ EN 2021 AU SOUS-SOL DE L'ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR DE REIMS. CONNUS POUR LEUR SAVOIR-FAIRE EN MATIÈRE DE RESTAURATION, LES MAÎTRES VERRIERS SONT AUSSI DE PLUS EN PLUS SOLlicitÉS PAR LES CRÉATEURS CONTEMPORAINS.

Texte Claire DHOUILLY

Photos Thérèse VERRAT et Vincent TOUSSAINT

L'HISTOIRE AURAIT PU S'ACHEVER EN 2019 POUR L'ATELIER SIMON-MARQ. Basé à Reims, le plus ancien spécialiste des vitraux de France (et probablement du monde) incarne un savoir-faire qui s'est transmis de père en fils pendant treize générations, depuis sa création, en 1640. Il y a onze ans, Benoît Marq, dernier verrier de la descendance, cède l'activité à un entrepreneur parisien qui rêve de grands projets autour de métiers d'art complémentaires. Mais la société périclité, et c'est tout un pan de l'histoire du vitrail, un savoir-faire et des archives inestimables qui risquent de disparaître à jamais avec la fermeture de l'atelier. Les descendants de la famille Simon-Marq, qui ne l'entendent pas de cette oreille et font toujours partie du capital de la société, mobilisent alors les personnalités locales pour sauver cet artisanat, qui a pris son essor au XII^e siècle avec l'art gothique et dont le patrimoine mondial se trouve à 80 % en France, essentiellement au nord de la Loire et en particulier ici, en Champagne-Ardenne. Et le miracle a lieu.

En rachetant l'entreprise, les Champenois Pierre-Emmanuel Taittinger (propriétaire des champagnes du même nom) et Philippe Varin (ancien PDG du groupe PSA) permettent à l'atelier Simon-Marq de ressusciter au sein de l'église du Sacré-Cœur, où l'activité reprend en janvier 2021. « S'installer dans cet édifice en béton, construit dans les années 1950 par les architectes André Gaston et Yves Michel, était une manière de souligner la modernité et l'intemporalité du vitrail, dans ce monde où des milliards d'images circulent en une seconde sur un smartphone », commente Pierre-Emmanuel Taittinger. Paroisse de quartier méconnue de la plupart des Rémois, le Sacré-Cœur semblait prédestiné. « Lorsque nous avons

eu la surprise de découvrir dans nos archives que ses vitraux avaient été réalisés par Charles Marq, le père de Benoît Marq, nous y avons vu comme un signe », raconte Marine Rondeau, la directrice générale de l'atelier. Monumentaux, ces chefs-d'œuvre sont traversés le matin par le soleil qui projette leurs motifs contemporains et leurs tons rougis sur le chœur de l'église et donne vie aux murs de béton. Dans la lumière de l'après-midi, c'est l'unique statue, celle du Christ, qui est illuminée. Dans cet impressionnant espace dépouillé, la vie qui émane des vitraux produit un choc esthétique, plus saisissant encore que dans les édifices gothiques où ils sont exposés habituellement. C'est sous le chœur de l'église, dans d'anciennes salles de catéchisme et de chorale que l'atelier a repris vie. Les travaux de réaménagement de l'espace en locaux de production ont été réalisés gracieusement par des entreprises locales, avec le concours de l'agence rémoise d'architecture Giovanni Pace. Un couloir dessert d'un côté la salle des archives, où sont conservées précieusement dans des casiers de bois l'ensemble des feuilles de verre utilisées tout au long du XX^e siècle par les Simon-Marq. De l'autre, ce sont les ateliers, où les mains expertes des verriers restaurent les vitraux anciens et créent de nouvelles œuvres.

L'entreprise, reconnue pour son expertise en matière de restauration, possède une réserve considérable de vitraux anciens en attente de soins. « Certaines communes nous confient les pièces très abîmées de leurs bâtiments religieux, avant même d'avoir les moyens de les faire rénover, donc ils restent en stock. Récemment, l'une d'entre elles a fini par nous donner le feu vert pour des œuvres confiées il y a soixante-dix ans ! », raconte Sarah Walbaum, chargée de la



Ci-dessus, l'église du Sacré-Cœur de Reims, construite dans les années 1950 et qui accueille depuis 2021 l'atelier Simon-Marq.

Page de gauche, le chœur de l'église avec les vitraux réalisés par Charles Marq.

communication de la maison, qui a développé en parallèle une activité de création d'objets d'art et de bijoux à partir des chutes de verre. Ce verre soufflé à la bouche, issu de l'une des trois verreries européennes qui en produisent encore, est le seul utilisé ici. Ce processus artisanal crée des imperfections dans la matière, des différences d'épaisseur au sein d'une même plaque et ainsi des variations de couleur subtiles et vivantes. Chaque feuille de verre se révèle une œuvre en soi, unique, insufflant son âme au vitrail.

Avec le renouveau des métiers d'art, celui du vitrail renoue avec la création contemporaine. « On pense que les vitraux sont réservés aux églises, mais ils peuvent aussi transformer un intérieur. Aujourd'hui, nous créons, par exemple, des pièces rétroéclairées qui s'emportent comme des tableaux quand on déménage », explique Marine Rondeau. Des architectes font appel à Simon-Marq, comme Tristan Auer pour la rénovation de l'Hôtel de Crillon. Les collaborations avec des artistes se multiplient également. « Nous menons en ce moment un chantier de plusieurs années avec la peintre Catherine Roch de Hillerin pour l'église Saint-Hilaire de Givet, dans les Ardennes », poursuit Marine Rondeau. Il s'agit là de créer dix-huit baies de vitraux monumentales pour remplacer les baies de Plexiglas, posées dans les années 1970 et qui ont mal vieilli. Les dessins de ces vitraux – réalisés au fur et à mesure des financements obtenus – sont visibles dans l'atelier et donnent un aperçu des couleurs exceptionnellement pures et éclatantes qui illumineront l'édifice.

Ce mariage du vitrail et de la création contemporaine s'est amorcé dans les années 1950, sous l'impulsion de Charles Marq et de son épouse, Brigitte Simon, artistes et maîtres verriers. Le clergé vient d'autoriser les œuvres profanes dans les églises. C'est à cette période que Marc Chagall dessine de nombreux vitraux avec

l'atelier, notamment pour la cathédrale de Reims. Charles Marq, qui a réalisé le chemin de plomb et travaillé les nuances de verre à partir des esquisses du peintre, est crédité à l'œuvre. « C'est que le rôle du maître verrier ne se résume pas à une simple exécution, précise Marine Rondeau. Le maître verrier doit comprendre l'intention de l'artiste, qui, lui, doit accepter la transcription de son projet. C'est une cocréation absolue. » Marc Chagall travaillera avec le couple Simon-Marq partout dans le monde. C'est sous son impulsion que sera inventée la technique de gravure à l'acide, où le verre, coloré ou non, est recouvert d'une couche d'émail teintée, plus ou moins retirée par la suite avec de l'acide pour créer des nuances.

Il y a quelques mois, pour la première fois de son existence, l'atelier historique a décidé d'ouvrir ses portes au public. Une façon de générer une nouvelle source de revenus mais aussi de partager les secrets de cet art, finalement peu connu, et de faire naître des vocations pour ce métier très exigeant. « Les premiers gestes s'apprennent vite, mais, pour acquérir l'expérience de la main et de l'œil, il faut huit à dix ans », témoigne Bruno Paupette, le chef d'atelier, artisan de la maison depuis trente-six ans. On en fait l'expérience dans la salle de production, où sont disposées sur des palettes plus de 1100 couleurs de verre différentes, dont les nuances entre deux teintes sont parfois si infimes qu'elles ne peuvent être détectées par un œil non éduqué. Longtemps dominé par les hommes, le métier se féminise et, sur les six maîtres verriers à l'œuvre aujourd'hui chez Simon-Marq, quatre sont des femmes. Sous le flux des commandes, l'atelier cherche à recruter. Mais l'équipe n'est pas vouée à dépasser le seuil de dix personnes, souligne la directrice : « C'est la limite pour préserver un esprit de famille et de compagnonnage. » 

ATELIERSIMONMARQ.COM
ATELIERSARAHWALBAUM.COM



À proximité de l'atelier

LA CATHÉDRALE DE REIMS

Un lieu incontournable pour prendre la mesure de l'évolution des vitraux à travers les époques. On y admire aussi bien ceux du XIII^e siècle, en partie restaurés par l'atelier, que les vitraux en verre blanc à la mode du XVIII^e siècle, les créations des années 1960 de Brigitte Simon, les œuvres de Marc Chagall, inaugurées en 1974, ou celles, en 2011, de l'artiste allemand Imi Knoebel, tous réalisés par l'Atelier Simon-Marq.

LE CAFÉ DU PALAIS

Institution rémoise tenue par une famille depuis quatre générations, où l'on déjeune sous une verrière en vitrail, réalisée par Simon-Marq en 1928, une coupe de champagne Taittinger à la main.

LA CASERNE CHANZY

Face à la cathédrale, cet hôtel installé dans une ancienne caserne de pompiers de 1926 possède une carte de 280 champagnes, dont certains sont introuvables dans le commerce. Chaque mois, des jéroboams d'un vigneron ou d'une grande Maison de champagne sont exceptionnellement proposés à la coupe.



Ci-dessus, dans la salle des archives, où sont conservées toutes les feuilles utilisées par l'atelier au cours du XX^e siècle. À droite, des feuilles soufflées à la bouche. En haut, la salle de production et ses palettes de 1 100 couleurs différentes.

